

*Système 3*

# APOSTILLE

# 5

à La Base de données

# Mises à jour 3

Angel Michaud



1<sup>er</sup> juin 2014

# Apostille 5

à La Base de données

Mises à jour 3<sup>a</sup>

Angel Michaud

1<sup>er</sup> juin 2014

Publié sur le site de Lad'AM Editions ( [www.ladam.eu](http://www.ladam.eu) ) le 21 juin 2014

Exemplaire RN/000

**Suppose qu'un dieu franchement furibard  
ait fait le tour du monde en car  
et qu'à chaque baiser qu'il envoyait  
on en comptait deux qui s'écrasaient ;  
quel intérêt ? Répondez demain au plus tard.**

William H. Gass, *Le Tunnel*, traduit par Claro, le cherche midi, 2007

*The Tunnel*, Alfred A. Knopf, New-York, 1995

Pour MM, Romain et Raphaël...

## Mise à jour n°101

### Mise à jour de la cité

En tant que champ professionnel, les pratiques et techniques de l'urbanisme découlent de la mise en œuvre des politiques urbaines (logement, transport, environnement, zones d'activités économiques et appareil commercial). Cette dimension recoupe la planification urbaine et la gestion de la cité (au sens antique du terme), en maximisant le potentiel géographique en vue d'une meilleure harmonie des usages et du bien-être des utilisateurs (résidents, actifs, retraités, touristes).

La cité c'est la ville, ce milieu physique où se concentre une forte population humaine. L'ONU estime que 2008 fut l'année où pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, plus de la moitié de la population mondiale réside dans une ville.

Pour le plus grand bonheur des rats, car en effet il vivrait 3 rats pour un humain dans une ville... L'humain n'a donc pas le pouvoir dans la cité.

La ville et les métropoles, bien sûr, sont composées d'habitats, de rues, de véhicules divers : autobus, tramway, taxis, 4x4, deux-roues, piétons que l'on peut considérer d'une certaine manière comme « véhicules ». Certains piétons courent. En short, en T-shirt, chaussés de baskets. Parmi ces joggers, les plus optimistes transportent des baise-en-ville et les autres, de nature plus survivalistes, traînent laborieusement des sacs à dos.

Certains disent que la cité broie et d'autres pensent qu'elle mime la campagne où les chiens aboient. Mais les deux se valent, je pense... Peut-être y a-t-il une différence de décibels... ou de bels... ou d'esthétique...ou d'acoustique...

Ainsi vont la vie, la ville et la cité...

Inutile donc en ce lieu de s'attarder, mieux vaut adopter trois rats et s'exiler.

## Mise à jour n°102

### L'ombre et le reflet

Je ne sais pas si vous pensez comme moi, mais il me semble que dans le mot « reflet » il y a comme – mais cela ne tient qu'à l'infime détail, qu'à la particule non repérable, sans doute – un élément de légèreté. Non ?

C'est comme une ombre, c'est léger aussi une ombre, si on y réfléchit bien... « Rêfléchir » comme la surface qui produit un reflet, si je puis me permettre...

L'ombre est chevillée à l'objet ou à celui qui la produit... Tout comme le reflet...

Mais... quelle réalité pouvons-nous accorder à l'ombre ? une tangibilité réduite ou augmentée par sa taille ? Non, bien sûr. D'ailleurs, son absence de traits internes fait émerger en nous un sentiment de doute. Comment tisser un quelconque lien de réalité entre une ombre et son promoteur ? On ne peut pas ! L'ombre adhère à son objet tout en maintenant une subjectivité variable...

Quid alors du reflet ? Le mien m'est peu fidèle, ne me suit pas comme une ombre et ne m'offre du réel qu'une apparence fugace, subjective et sans aucun doute trompeuse.

Vivre sans ombre et sans reflet est compliqué mais simplifie grandement la vie.

Bon... j'oublie tout ça et je rentre à la maison. Je vais me plonger dans un bon bain. L'endroit est propice à la diffraction de la lumière qui brouillera les pistes et plongera l'ombre et le reflet dans un labyrinthe de fables mouvantes, aléatoires, corrompues et salvatrices.

Mise à jour n°103

Le squelette

Les fruits donnés par les arbres de mon jardin sont des squelettes. Des squelettes d'Homo sapiens. Cela peut paraître étrange mais c'est ainsi. Tout le monde ne peut pas disposer de cerises, de prunes ou de bananes.

Moi, je récolte des squelettes. Les squelettes ont l'avantage de n'avoir nullement besoin d'être épluchés.

En effet, ils n'ont pas de peau.

Ils n'ont pas de chance non plus car, pour des squelettes, pendouiller à bout de branche n'est pas très honorable au regard d'une vie d'humain irriguée par le lien social et le sang véhiculé par d'innombrables canaux.

Mais... inutile de sombrer dans un pathos inapproprié et sans avenir.

Le squelette est un fruit comme un autre.

Il se savoure principalement en fin de repas, après la côte de bœuf ou le filet d'espadon.

Tout d'abord, le cueillir délicatement par le carpe (le scaphoïde par exemple) ou le métacarpe est un plaisir sublimé par son goût délicieux et persistant sous le palais.

Le crâne, vide comme une grotte abandonnée est parfois orné de peintures rupestres. Il laisse la sensation inouïe d'une histoire qui ne porte pas de nom, car sans écriture le squelette n'a de sens que biologique et non culturel...

Seul fruit sans chair, le squelette gagnerait à être connu...

#### Mise à jour n°104

C'est en mimant la réalité qu'on se heurte au mur gris des illusions. Un mur aux allures de façade. Un mur apparemment infranchissable sauf, bien entendu, si on lui propose de jouer. Mais à quoi peut-on jouer avec un mur ? Au squash ? Encore faut-il avoir la raquette appropriée...

Non, le mieux, c'est de jouer à cache-cache... On se cache la tête contre le mur et on décompte... 20, 19, 18, jusqu'à zéro. Là, on relève la tête et le mur a disparu.

A découvert, et au passage devenu béant, on découvre alors que la réalité et l'illusion se sont pris les pieds dans le tapis cousu main mais lacéré par les talons des voyageurs qui font commerce du savoir défiguré par le maquillage.

Heureusement, le nez du clown est sorti intact de cette mise en scène ou, pour être précis, de cette mise en boîte...

...et le mur est revenu couvert d'affiches collées sur nos rétines éblouies.

#### Mise à jour n°105

Pour oublier le monde, un homme dort à même le sol. Sol qu'il a griffé comme pour se bercer et atteindre l'autre rive du réel : le sommeil. Le sommeil est semblable au désert, il paraît inhabité et parfois hostile.

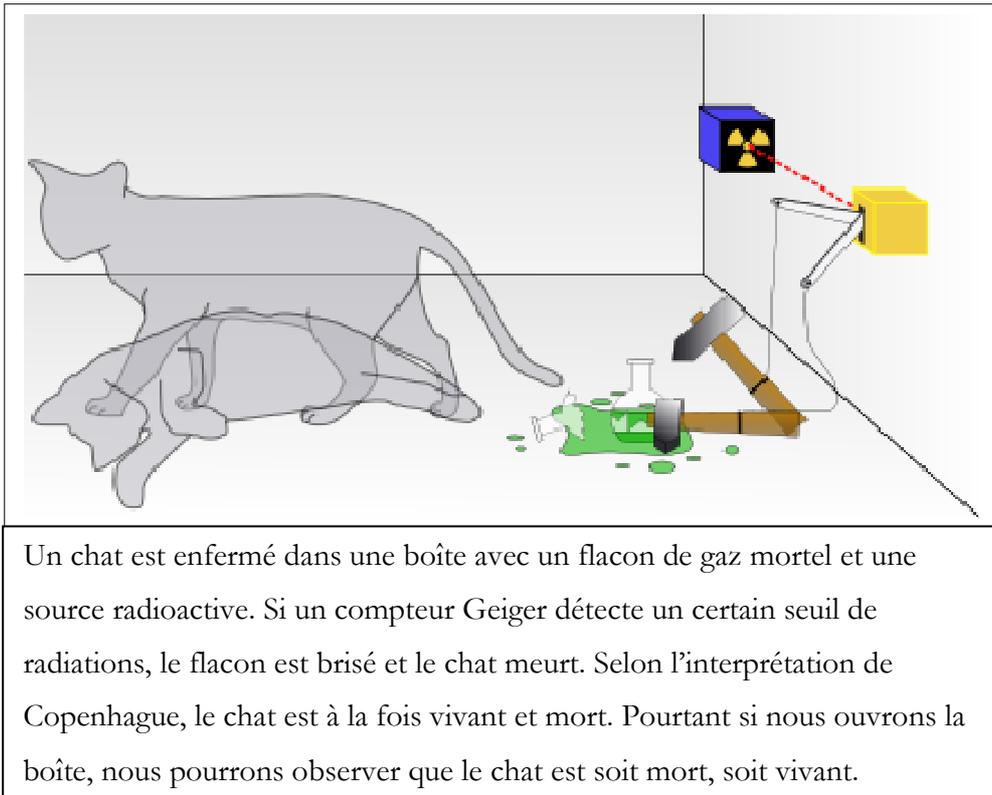
Le vide fait peur, même si l'alternance veille/sommeil du rythme circadien est censée rassurer. L'homme s'est momentanément échappé de son état de veille pour rejoindre les ténèbres brièvement éclairés de rêves divers : couleur, noir et blanc, bons rêves, cauchemar.

A cet instant, l'homme erre sur le sommet d'une montagne et ses pas font crisser la neige. Naturellement, il ne ressent pas le froid malgré son équipement léger : un T-shirt à fleurs et un bermuda à fruits. Une Porsche lancée à vive allure le double au sommet d'un pic alors qu'un vol de dindons coasse, menaçant, poussant devant lui son otage : un nuage à tiroirs, entièrement équipé, lampe, boîte à stylos et même un parapheur. Même si dans la plupart des cas, les rêves sont abrutis, ils sont supérieurs au rêveur.

Mise à jour du paradoxe de Schrödinger

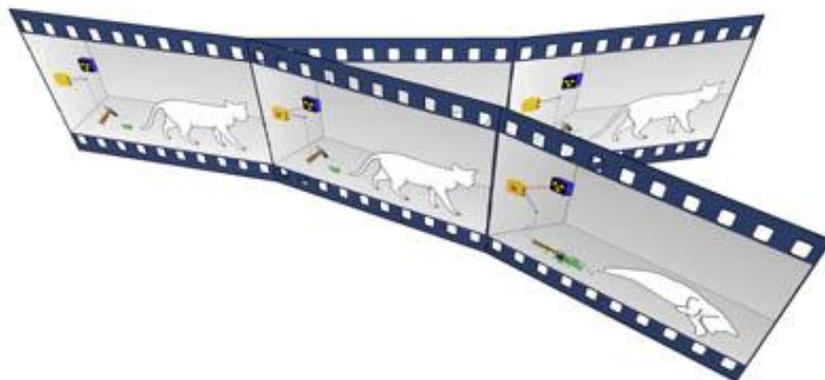
Où il est question d'un chat qui serait mort ou vivant ou les deux dans le même temps.

En 1935, le physicien Erwin Schrödinger n'expérimente pas son « expérience de pensée imaginée » dans laquelle il est question de physique quantique (à laquelle personne – ou presque – ne comprend grand-chose) et d'un chat qui serait, au terme de l'expérience, mort et/ou vivant.



1

Portrait d'une superposition



<sup>1</sup> D'après Wikipédia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Chat\\_de\\_Schr%C3%B6dinger](http://fr.wikipedia.org/wiki/Chat_de_Schr%C3%B6dinger)

Il paraîtrait que c'est la *mesure* qui perturbe le système. Décidemment la physique quantique est riche d'informations diverses... En effet, on peut se demander – dans la vraie vie – si ce n'est pas toujours la *mesure* qui perturbe tous les systèmes.

Moi-même je suppose être un objet quantique puisque je dois quotidiennement affronter des états superposés. Je suis facilement endormi et pas, lucide et pas, etc. Pour « mort et pas », je me pose fréquemment la question...

Revenons aux « états superposés » de la physique quantique et du chat dans sa boîte. J'ai trouvé un exemple bien plus simple et surtout très largement expérimenté depuis plus de cinquante ans. Il s'agit, pour l'aéronautique, des « boîtes noires »<sup>b</sup>. Donc, il est aisé de comprendre que ces boîtes sont noires lorsqu'elles sont invisibles (le chat dans la boîte fermée) et rouges lorsqu'on les retrouve (le chat dans la boîte ouverte). La physique quantique est accessible dès le cours préparatoire.

Toutefois, je ne suis pas persuadé qu'on ait jamais trouvé de chat vivant (mort) dans une boîte noire (rouge).

C'est étrange la boîte, comme invention. Même en rêve. Même si dans la plupart des cas, les rêves sont abrutis. Disions-nous plus haut. Et plus rouge.



Portrait d'une boîte noire

L'humain emprisonné dans son identité (sorte de pseudo-réalité) souffre de décohérence quantique et se voit condamné à faire un choix : suis-je vivant ou mort ? En général, le vivant l'emporte et pour maintenir la boîte ouverte, il s'arcboute à son identité pour afficher des entrées et sorties – sorte de rythme cardiaque plus ou moins régulier et qui s'affiche mentalement sous la

forme d'une sorte d'algorithme. Ainsi, l'humain répond aux stimulations de son environnement, même si personne ne souhaite étudier le fonctionnement interne menant à la réponse de cet humain. Un humain apte à émettre des hypothèses farfelues mais algorithmables comme : le chat maîtrise la technique des hologrammes ou bien les spectateurs souffrent de diplopie<sup>c</sup>.

$$\frac{1}{\sqrt{2}} \cdot (|mort\rangle + |vivant\rangle)$$

Pour conclure, il est possible de positiver avec Werner Heisenberg ou Stephen Hawking qui pensent que la fonction d'onde ne décrit pas la réalité en elle-même, mais uniquement ce que nous connaissons de celle-ci. Le paradoxe est ainsi évacué.

Emmanuel Kant pensait de même : le noumène<sup>d</sup>, la chose en soi/le phénomène, la chose telle que nous la percevons.

Mais tout cela ne nous dit pas si le chat est toujours vivant...



Mise à jour n°107

Le dimanche 27 avril 2014, sur la place Saint-Pierre de Rome, les pèlerins sont nombreux pour assister à la canonisation de deux papes par deux papes. Quatre papes sont appelés araignées.

Il pleut.

Maria Lombardi est une fervente catholique et ne rate jamais, depuis plus de soixante-dix ans, une manifestation ouverte au public dans ce lieu particulier qu'est le Vatican. Particulier pour Maria, elle vit et travaille tout près d'ici, mais lorsqu'elle se rend sur la place Saint-Pierre elle la trouve particulière, sans doute hors du temps, hors de tout. Pour Maria, le Vatican, c'est de-hors. A des années-lumière, bien qu'elle en connaisse chaque recoin qu'elle arpente avec soin les jours sans appareil et sur laquelle elle se laisse volontiers porter, transporter, par la foule les jours

éclairés. Pourtant, il pleut ou plutôt il pleure des larmes froides et Maria s'abrite avec peine sous sa petite ombrelle jaune. Sous l'effet de l'émotion elle a confondu son parapluie et son ombrelle. Pourtant son parapluie est noir. Elle aura sans doute trouvé le jaune plus joyeux, de circonstance. Maria est fiévreuse et tousse. Dans sa vie hors le Vatican, Maria est gardienne d'immeuble. Pas de n'importe quel immeuble, une vieille bâtisse bourgeoise dont ses parents étaient autrefois les propriétaires. La famille Lombardi, le père et la mère, avaient été fusillés en mai 1945, quelques semaines après que Benito Mussolini eut été lui aussi fusillé en compagnie de sa maîtresse, Clara Petacci. Les Lombardi partageaient les idées de Mussolini et l'avaient même rencontré. La rumeur prétend que la mère de Maria avait couché avec le « Duce », mais ce n'est pas vérifiable.

Après la disparition de ses parents, elle obtint le droit de rester, d'occuper une chambre, à la condition d'exercer, à vie, la fonction de gardienne de l'immeuble. Enfant unique, elle accepta la charge de gardienne – cela dans tous les sens du terme – sans broncher et passait son temps libre au Vatican.

Maria Lombardi décéda dans la nuit du 27 au 28 avril d'une insuffisance respiratoire. Du moins, c'est ce que l'on suppose, car son corps ne fut découvert que plusieurs jours plus tard.

Par un facteur athée d'origine juive.

Mais...si l'on y pense : à qui attribuer ce miracle ?<sup>e</sup>

Mise à jour n°108

Mise à jour de Françoise Dolto

Si elle n'avait pas fait autant de dégâts dans l'Education nationale en nous léguant des cohortes d'illettrés, dans les familles, via les psychologues convertis à la grande prêtresse et à sa bible : la psychanalyse (et en filigrane son dieu : Freud) ; si elle n'avait pas commis autant de malfaisances, nous pourrions rire ensemble à gorge déployée sans complexe (d'Oedipe *of course*) des bêtises sans limites comme celles citées par Didier Pleux<sup>2</sup> : « Vous savez que la mort subite du nourrisson survient très souvent lorsqu'ils avalent leur langue, comme si la souffrance et la solitude les poussaient à vouloir retourner à la vie fœtale »<sup>3</sup>, amusant, non ? Ou celle-ci encore : « J'ai compris ensuite que sa phobie des piqûres remontait à une tentative d'avortement »<sup>4</sup>. Ne nous

---

<sup>2</sup> Didier Pleux, *Françoise Dolto, la déraison pure*, Autrement, Collection « Universités populaires & C<sup>ie</sup> », 2013

<sup>3</sup> F. Dolto, J.-D. Nasio, *L'enfant du miroir*, op.cit., p. 12

<sup>4</sup> Ibid.

privons pas, une dernière : « La mélancolie ce sont les pulsions de meurtre retournées à l'encontre de l'autre en lui imposant un sentiment de pitié contre lequel il lui sera difficile de résister. »<sup>5</sup>

L'apologie de la bêtise pure...

Mais, et ceci est moins amusant :

*L'école, selon Dolto, ce doit donc être avant tout un lieu de plaisir où l'enfant va épanouir son ego dans un « désir d'apprendre » qu'il faudra toujours respecter.*

*Dolto devient la grande prêtresse des pédagogies d'avant-garde du dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle : tout apprentissage se doit d'être centré sur l'élève et d'encourager la motivation. Les réformes Jospin des années 1980, mâtinées d'hypothèses du pédagogue Philippe Meirieu, illustre bien ce dérapage de l'école vers le « hors réalité » voulu par la psychanalyste. C'est à cette époque que l'apprentissage de la lecture se fera de façon globale, dans la rapidité du résultat positif, mais sans s'encombrer d'une méthode syllabique réputée rétrograde et trop frustrante... Nous savons l'impact de cette méthode et ses conséquences sur l'illettrisme de beaucoup d'enfants. De nombreux enseignants sont revenus à une méthode semi-globale qui fait tout autant de dégâts chez nos tout-petits les plus « visuels » et les plus impatientes du résultat, alors que tout le monde sait que la méthode syllabique est celle qui produit le moins d'échec.*<sup>6</sup>

Et quand on sait que la plupart des jeunes enseignants ont subi la méthode globale...l'illettrisme a encore de l'avenir...

*Françoise Dolto nous a [...] confirmé que la plupart des élèves qui bloquent à l'école sont le plus souvent « surdoués ». Ce mythe a encore la vie dure. Quatre dossiers sur cinq qui me sont adressés pour des problèmes de « non-performance scolaire » (un enfant ou adolescent qui a toutes les capacités requises pour suivre une scolarité normale mais qui est toujours au dessous de résultats escomptés) diagnostiquent une « surdouance » ou une « précocité » avec troubles de l'attention.*

*Je m'efforce depuis une bonne trentaine d'années de confronter cette hypothèse doltoïenne : les enfants ou adolescents en échec scolaire ne signent que très rarement un potentiel très au-dessus de la norme. Ils manifestent, au contraire, une incapacité à accepter les exigences de l'apprentissage. Il existe donc une grande « intolérance aux frustrations » qu'il nous faut prendre en compte avant de conclure à une quelconque « surdouance ». Mais que préfèrent les parents : entendre un psy qui leur dit qu'une intolérance aux frustrations chez un « apprenant » relève de l'éducation parentale ou un psy qui leur annonce que leur progéniture est « génétiquement géniale » ?<sup>7</sup>*

---

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Didier Pleux, *Françoise Dolto, la déraison pure*, Autrement, Collection « Universités populaires & Cie », 2013

<sup>7</sup> Ibid.

Bien plus grave encore, ce dont est responsable la psychanalyse sans pour autant que sa pseudo-méthode ne soit jamais remise en cause :

*Ainsi, les enfants d'Outreau qui, selon l'expert, ont clairement indiqué qu'ils avaient été victimes d'adultes pédophiles. Car il suffit d'élaborer un « symbole phallique », un serpent ou une quelconque tour Eiffel, pour désigner l'agression sexuelle d'un pénis adulte. Et, souvenons-nous, pour démontrer la culpabilité des adultes accusés, l'expert utilise le célèbre test des taches d'encre, le Rorschach. Par l'interprétation des commentaires de ces taches que font les adultes, le magicien d'Outreau affirme les passages à l'acte pédophile. Nous connaissons la suite...<sup>8</sup>*

Naturellement « l'expert » n'a pas été mis en cause lorsque la vérité fut établie. Le juge oui, mais « l'expert » non... Pas une ligne dans le moindre journal. On fait couler l'encre pour tout dans ce pays mais jamais pour la psychanalyse.

Mais qui donc saura nous débarrasser – comme l'a fait le quasi-ensemble des pays de notre planète – de Dolto, Lacan, Freud et de leur psychanalyse destructrice ?

#### Mise à jour n°109

C'est un bazar dans lequel on ne pénètre qu'après avoir arpenté des ruelles sombres dans une ville sans lumière, située à l'Ouest de l'Est, par hasard.

La réputation de ce bazar s'est construite, brique après brique, sur la vente de ses matelas. Matelas produits dans une autre ville à l'Est de l'Ouest, toute aussi obscure.

La foule déambule dans la ville vieille aux maisons en bord de rupture comme si la terre avait tremblé la veille. Quelques tuiles se détachent et s'affaissent dans un fracas qui laisse parfaitement indifférents les déambulants qui pourtant n'ont d'autre tracas que de dormir debout avec application en dirigeant mollement leurs pas vers le bazar. Les toits tombent et les passagers de la rue glissent sans énergie mais avec conviction vers la surface géométrique incertaine qui entrepose et offre à la vente des matelas de toutes les sortes mais toujours présentés verticalement car, en effet, la position horizontale présenterait à l'établissement quelques désagréments dont celui de recevoir des dormeurs et ainsi transformer la surface géométrique incertaine mais adaptée aux matelas en hôtel dont le bazar n'a pas acquis la licence, alors que pour les matelas, si.

Même dans les lieux peu ou pas éclairés, les licences sont nécessaires. Elles sont la preuve, au regard de la Cité, que l'activité est, lucrative certes, mais saine et non-suspecte voire absoute de

---

<sup>8</sup> Ibid.

toute entreprise interlope ou susceptible de créer une quelconque entrave au glissement des pas dans la rue.

Tout est donc effectué dans les règles de l'art : les piétons glissent et le bazar s'est licencié. Ce qui fait émerger d'ailleurs l'effet pervers de cette situation. Etant licencié le bazar a bouclé ses issues et il est fort probable que les glisseurs, au terme de leur périple, trouvent closes ces portes derrière lesquelles s'abritent les méfaits des narcoses aux origines diverses et parfois paradoxales, des matelas retenus dans une station bipédique bien éloignée pourtant de leur posture longitudinale originelle.

Une tuile vermoulue tombe aux pieds d'une fillette aux yeux clos.

### Mise à jour n°110

Mise à jour de la crédulité qui met en danger la capacité individuelle de raisonnement et, à terme, la démocratie.

*Au mois de mars 2009, un certain nombre d'habitants de la ville de Saint-Cloud sont en colère. L'opérateur de mobile Orange vient d'installer trois antennes près des Boucles-de-la-Seine sans avoir consulté la population. Déjà, des symptômes inquiétants se manifestent : maux de tête, saignements de nez, sensations étranges comme celle d'un goût métallique dans la bouche... Les médias se saisissent de l'affaire et, du JDD à l'émission de Paul Amar sur France 5 « revu et corrigé » en passant par Le Parisien, narrent le calvaire de ces riverains tentant sans succès d'utiliser des filtres de protection contre les ondes. L'un d'eux déclare : « Parfois, les antennes sont arrêtées. Je sens bien en ce moment même qu'elles sont en marche<sup>9</sup> ». Décision est donc prise, pour protéger la santé des riverains, des pensionnaires de la maison de retraite, des élèves de l'école maternelle, de déposer une plainte collective contre l'opérateur afin d'obtenir le démontage des antennes.*

*Cette affaire est très embarrassante...mais surtout pour les plaignants et les commentateurs trop pressés. Ainsi, lorsqu'on leur a posé la question, les responsables d'Orange ont fait savoir que les baies électroniques de traitement du signal n'étaient pas encore installées et que le raccordement au réseau électrique n'avait pas encore eu lieu. En bref, ces antennes étaient inactives et n'émettaient aucune onde ! Ce qu'il s'était produit à Saint-Cloud, c'était une épidémie de symptômes ressentis, mais non un problème sanitaire provoqué par les ondes. Les riverains étaient parfaitement sincères, il ne faut pas en douter. Cette histoire est tout à fait exemplaire du fait que, pour les questions concernant le risque et la santé, les enquêtes conduites en « toute indépendance », la consultation des*

---

<sup>9</sup> « La famille Dubos en a plein la tête », JDD, 19 avril 2009 in *La démocratie des crédules*, Gérald Bronner

*riverains et la mise en place d'instances de démocratie locale peuvent avoir des effets parfaitement contraires à l'intérêt général.* <sup>10</sup>

Est-il nécessaire de préciser que ces personnes atteintes de troubles divers sont parfaitement honnêtes et que les symptômes sont réels.

Malgré cela, l'Assemblée a adopté, jeudi 23 septembre 2013, une proposition de loi « relative à la sobriété, à la transparence et à la concertation en matière d'exposition aux ondes électromagnétiques » déposée par la députée du Val-de-Marne EELV, Laurence Abeille.

Dans le même temps, la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées) de l'Essonne a reconnu l'électrohypersensibilité comme pathologie. <sup>11</sup>

Et que dire du principe de précaution ? Rien. Hormis le fait que je donne le conseil suivant à ses apologistes : l'air étant suspecté de transporter bon nombres de particules néfastes à la santé, je vous encourage donc à cesser immédiatement de respirer...par précaution.

On pourrait multiplier les exemples : l'astrologie, l'homéopathie, la psychanalyse, les superstitions sous toutes ses formes...

Que manque-t-il donc à l'homme pour s'ébrouer des idées reçues, des stéréotypes ? De l'intelligence, un accès plus approfondi à la connaissance ? Il est vrai qu'il est difficile d'accéder à l'information scientifique – en faisant le tri et appel à son esprit critique – tout en passant ses soirées devant la télévision à s'absorber dans les joies de la télé réalité. De plus, ce genre de loisir (ou à l'occasion de drogue lorsque l'addiction dépasse l'entendement) n'a pas la réputation de développer l'intelligence ni l'esprit critique, en tout cas, ce n'est pas « scientifiquement prouvé »...

Mise à jour n°111

Mon meilleur ami se prénomme Rolland

Ce n'est pas chose facile que de fouiller dans les affaires de son meilleur ami, surtout en son « absence ». On risque de déranger des affaires, de ne pas retrouver leur place initiale, de les inverser... Cela donnerait à la réalité un tout autre sens et l'on s'éloignerait alors vers une autre rive, inconnue, et tout l'acte ressemblerait alors à une virtopsie improbable. Donc, mieux vaut être soigneux, attentif à tout, au moindre détail et à ne pas se laisser happer par son imagination

---

<sup>10</sup> Gérard Bronner, *La démocratie des crédules*, PUF, 2013

<sup>11</sup> <http://neptunya.fr/lehs-electrohypersensible-reconnu-comme-pathologie-par-la-mdph-de-lessonne-une-premiere/>

qui ne tarderait pas à nous emporter au loin, dans la confusion et le désordre. Il faut, consciencieusement, gommer l'autre rive.

Sans prêter la moindre attention à la lumière crue, je m'applique à préparer quelques instruments. Il s'agit, en effet, que ceux-ci soient propres, adaptés pour la circonstance.

Pour commencer, je me prépare à effectuer un Y. Non pas que j'ai un goût particulier pour cette lettre à laquelle je ne reconnais aucune vertu particulière, en tout cas pas plus que les autres lettres de l'alphabet. Simplement afin que l'acte soit concis, je préfère inciser en deux branches séparées sur le torse pour finir en une seule à l'approche du pubis. Entre les viscères de convention, je ne trouve rien. Pas l'ombre d'une petite trouvaille intéressante ou surprenante... Je suis un peu déçu et perle à mon front une petite goutte de sueur qui aura l'amabilité d'éviter mes yeux pour longer mon nez, y osciller tout au bout avant d'aller choir quelque part dans mes centres d'intérêt qui ne manquent pas dans les boursoufflures que j'observe et fouille.

Quelques minutes plus tard après avoir effectué l'ablation du scalp et l'ouverture de la boîte crânienne à l'aide d'une petite scie circulaire, j'examine le cerveau dans lequel je trouve – entre deux pages – une feuille de vigne qui semble avoir fait de l'usage de manière inconsidérée. Mon labeur – sous la forme d'une nécropsie soigneuse – est récompensé : cette feuille est précisément l'élément que je recherchais tel un chaînon manquant dont sont si friands ces journalistes qui se comportent parfois comme d'ignares charognards.

Je remets, avec le plus grand soin, les organes à leur place. Les outils aussi et en particulier mon coffret *Necropsy operating pack* produit par la société Kneew-Schermann Co.

Je recouds avec précision, comme l'aurais pratiqué mon maître, le docteur Tulp lui-même, et de la même manière que je le ferais avec un bouton sur ma veste noire. Surtout si cette veste est en daim. J'ai en effet beaucoup d'affection pour le daim européen (Dama dama) ce beau mammifère artiodactyle, fin et élégant. Les mâles arborent de magnifiques et grands bois plats et palmés (palmures). Le daim est essentiellement herbivore, il se nourrit d'herbes, de pousses, de feuilles, de glands, de châtaignes, mais également de fruits, de baies et bourgeons. En hiver, il mange du lierre, des ronces, du gui, des écorces, des genêts et des graminées sèches (foin). Il est important de préciser que l'ouïe et l'odorat du daim sont complétés par une vue diurne exceptionnelle ! Le daim peut courir – sur de courtes distances, certes – à près de 70 km/h !

Rien n'est moins drôle que d'autopsier son meilleur ami.

Surtout Rolland

## Mise à jour n°112

### Mise à jour de l'esclavage.

#### TRENTE MILLIONS D'ESCLAVES DANS LE MONDE

*Travail forcé, enfants vendus, jeunes femmes mariées de force, servitude pour dette, enfants soldats ... L'esclavage existe encore. Dans sa version dite « moderne », il concerne 30 millions de personnes dans le monde, selon une enquête d'une nouvelle ONG, basée en Australie, Walk Free. Cet esclavage aux formes multiples est mal connu, pas toujours facile à identifier et encore moins à mesurer. Il demeure loin des regards, derrière les murs des maisons, des communautés, des usines. C'est un crime caché. Mais toutes ses victimes, souligne l'ONG, ont en commun d'être « utilisées et dominées par quelqu'un d'autre pour en tirer profit, exploitation sexuelle ou simple jouissance de domination ».<sup>12</sup>*

Et bien voilà ! Nous progressons... Nous évoluons vers la sagesse et l'humanisme.

200 000 ans d'existence, 7 milliards d'individus, la fréquentation assidue, intime voire un brin impudique de ces humains est un bonheur qui n'a d'égal que l'épine enfoncée sous l'ongle ou la rage de dents.

## Mise à jour n°113

Didier Sapeau grimpe les mots – surtout ceux dotés de délicieuses aspérités – comme un alpiniste désorienté, sans boussole ni sherpa. Il escalade indifféremment le Nord, l'Est, le Sud et l'Ouest en cochant les rocs de son pic aigu. La nuit, il se réfugie habilement dans un quelconque interstice, un trait d'union, une alvéole formée par une majuscule ou tout simplement sous un accent circonflexe accueillant et souvent rigolard. Ses randonnées – jamais plus d'un week-end – sonnent la fin de semaine avec autant de force qu'un bourdon de cathédrale. Chaque mot est une unité sémantique séparée de la précédente et de la suivante par un blanc et cela tant à l'oral qu'à l'écrit. Ces blancs forment, pour Didier Sapeau, une difficulté particulière qu'il ne saurait contourner. Il affronte donc le blanc avec courage comme s'il s'agissait d'un haut mont même si le mot *mot* est issu du bas latin<sup>f</sup>. Didier Sapeau n'affronte exclusivement que les phases graphiques des mots. Les blancs graphiques sont plus vulnérables que les blancs oraux. Didier

---

<sup>12</sup> Libération 17 octobre 2013. [http://www.liberation.fr/monde/2013/10/17/trente-millions-d-esclaves-dans-le-monde\\_940242](http://www.liberation.fr/monde/2013/10/17/trente-millions-d-esclaves-dans-le-monde_940242)

possède différents outils pour affronter ces blancs. Il évite surtout de trop les secouer afin de ne pas les transformer en neige. Les blancs en neige sont particulièrement glissants donc dangereux, même si Didier s'encorde toujours soigneusement, il reste prudent. Parfois, un stylo, un feutre, voire un crayon gris permettent de gommer les blancs. Mais il faut gommer avec précaution car à trop gommer on crée le vide et le vide entraîne une chute inévitable. Lorsque le blanc est épais, il est possible d'y glisser une trousse qui comblera le manque et permettra à l'aventurier de se hisser au mot suivant. Les points ne sont pas un problème, il suffit de les enjamber habilement avec une précaution particulière pour les points-virgules qui peuvent faire croche-pied. Cela rappelle à Didier ce triste souvenir du jour où il voulut escalader une partition dans laquelle il s'emberlificota dans huit doubles croches et le quart d'un soupir. Il dut renoncer. Mais Didier ne pratique l'escalade de mots que les samedis et dimanches car le reste de la semaine il a d'autres occupations.

Quelque part dans un désert du Moyen-Orient, Didier creuse. Ce n'est pas chose facile de creuser dans le désert, mieux vaut prêcher, c'est moins fatigant. La consistance du sol du désert est très variée. Oh bien sûr on y rencontre le sable comme sur les images d'Epinal (seulement sur les images car il y a peu de désert à Epinal). Le sable de toutes les couleurs, du blanc à l'ocre le plus soutenu. Mais en général et plus particulièrement pour celui qui concerne Didier, la surface du désert est composée d'un sol dur rehaussé de gravier. Il creuse et gratte avec une pioche. Il travaille seul, à la recherche de vestiges archéologiques, une tombe, une poterie, n'importe quoi pourvu que cela ait un rapport avec l'homme. L'homme a du goût pour ses origines. Plus que pour son futur. On ne peut lui en tenir rigueur car l'homme a mangé son pain blanc et son futur est sans avenir. Didier cogne sec sur le sol, il y croise quelques insectes, parfois des serpents et plus rarement des tombes. Frapper le sol du désert – parfois même au-dessous du niveau de la mer – le change des montagnes de mots même si ceux-ci, manigancés en phrases, atteignent des sommets. Didier souffre de la chaleur. Le désert n'offre que très rarement d'abris. Les mots, eux, offrent un grand nombre de protections comme, par exemple, les mots *ombrelle* ou *oasis*. Et, croyez-moi, il y a plus d'oasis dans l'ensemble de nos dictionnaires que dans tous les déserts du monde. Parfois, Didier arrête de creuser et sort de son sac un autre outil : une balayette. Il se surprend à imaginer, qu'au-dessus de sa tête, loin au-dessus des nuages se trouve un satellite géostationnaire qui le surveille et le filme, lui, Didier Sapeau, seul dans le désert, à genoux le corps penché vers le sol qu'il balaye avec soin. Que peuvent-ils bien faire de ces images ? Qui sont-« ils » ? Ainsi Didier égraine le temps comme d'autres le feraient avec un chapelet. Didier Sapeau ne pratique cette activité que les jours impairs.

Les jours pairs, Didier œuvre dans le domaine du recyclage. Non pas qu'il soit d'obédience écologiste – loin s'en faut ! L'idée de culpabiliser tout le monde, de créer un barème du « bon » ou « mauvais » écologiste sans même regarder la réalité : une surpopulation meurtrière qui mène l'espèce humaine à sa fin – mais cette activité a une essentielle fonction pécuniaire. Il faut bien financer l'escalade des livres et la fouille dans le désert. D'autant plus que le recyclage dont s'occupe Didier est atypique. Avec une extraordinaire habileté, il recycle l'encre de Chine. Et pour cela, il va chercher l'encre à sa source : la peau. Didier Sapeau recycle les tatouages. Armé d'un scalpel et d'un microscopique pic, il gratte et ronge sous la peau jusqu'à récupérer l'encre qui se présente à ce moment sous la forme de fines plaques. Par la suite, dans son laboratoire, il transforme ces plaques, mélangées à des produits liquides dont il a le secret – Didier est un peu chimiste à ses heures –, en encre de Chine recyclée, absolument non décelable et qu'il écoule à qui veut. Il lui arrive parfois de recycler de l'encre *Blacklight*<sup>13</sup> mais c'est plus compliqué et moins à la mode en ces temps chagrins. Didier avoue volontiers qu'il aime caresser les peaux de son scalpel et les secouer de son petit pic, il y trouve un plaisir quasi-extatique sans lequel sa vie ne serait qu'une pâle copie en miroir d'une vraie vie hachée menue et escaladée sous toutes ses farces. Didier aime caresser les peaux de manière inconditionnelle, il s'est épris de ce public à la volonté indélébile d'écrire sur ses bras, ses jambes, son torse, des éléments de vie a priori souterraine. Ces gens impriment des choses qui n'ont un sens que pour un groupe ou eux seuls. Au regard de ses clients qui cherchent à faire disparaître leurs signes, il est lui-même un non-sens puisqu'il ne dispose sur son corps d'aucun tatouage. Son corps est vierge de toute écriture, mention, ex-libris, apostille, *addendum*, clause, stipulation, avenant, etc.

Ainsi, les week-ends, les jours impairs, les jours pairs, Didier Sapeau cartographie et sculpte savoureusement sa vie à coup de pic, de pioche et de scalpel.

#### Mise à jour n°114

C'est un glissement de terrain. En fait, c'est la terre qui se prend pour la mer et fait des vagues. Quand on y pense, c'est complètement stupide. Bref, le terrain glisse sur une mauvaise pente plus ou moins incurvée ou plan (plane ?), une sorte de mouvement gravitaire en quelque sorte, ou un mouvement de masse. Il faut toujours se méfier des mouvements de masse. Une masse s'abat malencontreusement sur votre tête et s'en est terminé de votre petite flamme de vie. Et si la masse de gens s'enflamme dans un mouvement incontrôlable, elle glisse vers vous, vous entoure,

---

<sup>13</sup> Tatouage « UV » qui ne réagit qu'à la lumière noire

vous cerne et l'air vient à manquer jusqu'à disparition totale et, de plus, la masse vous opprèssera jusqu'à vous rendre difforme un peu comme une vieille meringue abandonnée sur une plage, cuite aux rayons et finalement léchée par la lame. Ce jour-là, c'est Marguerite Duras (ou Yourcenar peut-être) qui a été emportée par le glissement de terrain. Contrairement à ce qu'a raconté la presse de l'époque, le 4 mars 1996, son corps n'a jamais été retrouvé. Heureusement d'ailleurs, sinon certains auraient voulu l'embaumer alors que je trouve que Marguerite faisait suffisamment la momie comme ça de son vivant. D'autant plus qu'elle était née Donnadieu, nom qui ne présage rien de bon. Yourcenar, elle, était née Cleenewerck de Crayencour, ce qui est aggravant. Elle non plus son corps n'a jamais été retrouvé, et ce malgré les affirmations contraires des journaux du 18 décembre 1987. Serait-il possible que Marguerite et Marguerite aient été emportées dans le même glissement de terrain à neuf ans d'écart ? Et bien nous sommes maintenant en mesure de répondre que oui. Où ? vous demanderez-vous. Eh bien ce drôle de drame s'est déroulé dans le lieu dit Montes Apenninus <sup>g</sup>, situé assez loin mais pas trop ; il n'y a pas d'habitants ou alors ils ont déserté depuis longtemps. Pas d'habitants donc pas de témoins et moins encore de journalistes ou de photographes. Seul le pli du glissement est encore visible à l'œil nu ou, au mieux très dévêtu, et renferme les graines de deux marguerites qui attendent impatiemment la pluie pour renaître de leur tragédie ordinaire et de leurs cendres.

Mise à jour n°115

Mise à jour spatiale de sept milliards d'individus



Mise à jour n°116

- Vous excellez pour vous rendre célèbre et moi pour devenir inconnu ! Vous aurez remarqué que je précise « devenir » inconnu et non pas « rester » inconnu. Je ne présume pas que la célébrité soit culturelle donc acquise et l'inconnu inné. Vous-même vous êtes bien né, avec une petite cuiller d'argent dans la bouche et donc tout vous prédisposait à devenir très connu. De plus, vous n'avez que très peu travaillé pour obtenir cette reconnaissance mais vous avez eu beaucoup de chance. La chance n'étant, somme toute, que la face positive du hasard. Moi, je me dois tout ! J'acquiers progressivement et à force de travail cette inconnance donc cette inconsistance qui sied tant à mon teint. Je me dissimule, je me cache, je m'occulte et je pense même que beaucoup de gens qui m'ont fréquenté par le passé me pensent déjà mort à moins qu'ils ne m'aient totalement oublié... L'oubli est un art et une science. L'art de la dissimulation et la science de l'effacement de la mémoire s'immolent au même autel. Vous-même, vous me regardez bizarrement car vous ne percevez de moi que des contours flous et sans couleur. Vous oubliez de moi le peu que vous avez encodé : une prosodie, quelques mots et quelques vagues sensations. Voyez-vous monsieur, avant de vous laisser à vos devoirs d'homme célèbre, sachez que je ne vous aurais finalement rien dit hormis que l'inconnu a un avenir. Monsieur Einstein je vous salue bien bas mais de biais.

Mise à jour n°117

*Il doit y avoir quelque part une poubelle où s'amoncellent des explications.*

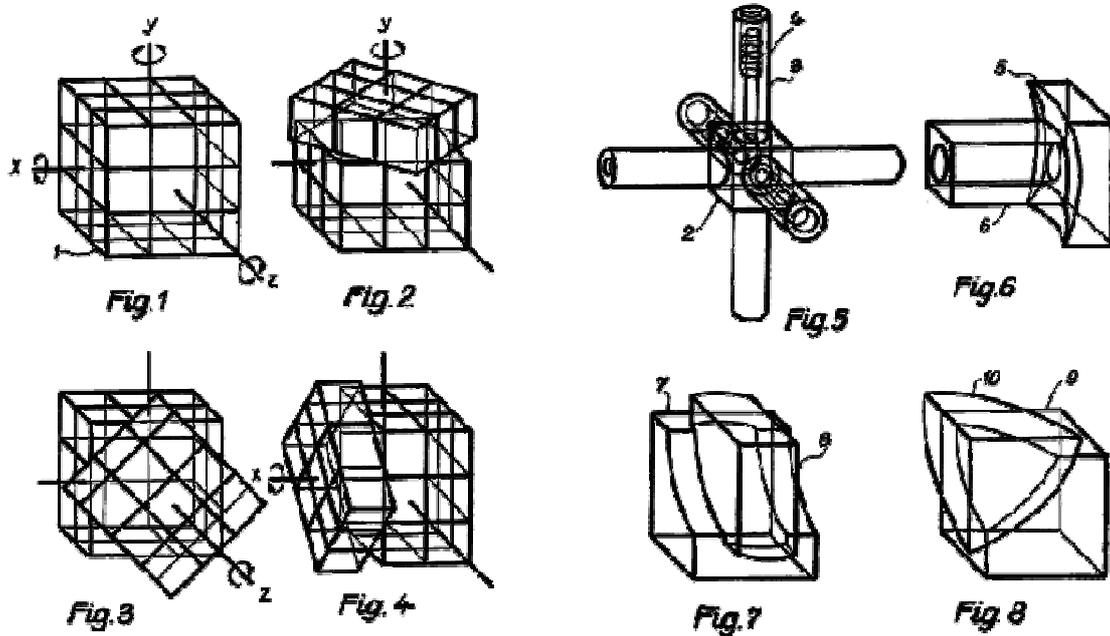
*Une seule chose inquiète dans un aussi juste panorama : ce qui arrivera le jour où quelqu'un pourra aussi expliquer la poubelle.<sup>14</sup>*

Je suis né dans une poubelle qui a épousé la forme d'un justaucorps. Un justaucorps qui ressemble vaguement à une sorte de poisson directement issu du paléozoïque. Les gros yeux globuleux, ce sont les miens. Le matin, ils sont injectés de sang et le soir ils sont inondés du noir de la nuit. Il n'y a aucune explication – quelques questions peut-être – dans mon poisson et je n'ai donc nullement besoin de justifier pourquoi celui-ci ressemble tant à un gros utérus de camping.

---

<sup>14</sup> Julio Cortázar, *Nouvelles, histoires et autres contes*, « Destin des explications », page 1029, Editions Gallimard, 2008

Mise à jour du Rubik's Cube



[...]

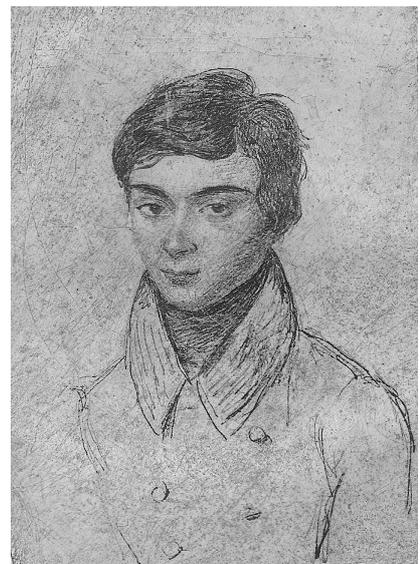
$$\begin{aligned} \iota: H &\rightarrow H' \\ g &\mapsto (\vec{v}(g), \rho(g), \vec{w}(g), \sigma(g)) \end{aligned} \quad [\dots]$$

$$(\vec{v}(g), \rho(g), \vec{w}(g), \sigma(g)) * (\vec{v}(h), \rho(h), \vec{w}(h), \sigma(h)) = (\vec{v}(g) + P(\rho(g)^{-1}, \vec{v}(h)), \rho(g)\rho(h), \vec{w}(g) + P(\sigma(g)^{-1}, \vec{w}(h)), \sigma(g)\sigma(h))$$

[...] <sup>h</sup>

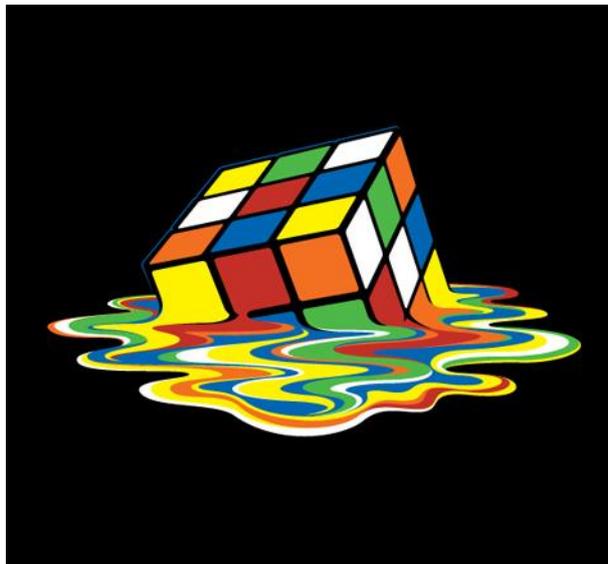
Portrait d'Evariste Galois. Sa théorie des groupes est fondamentale pour résoudre mathématiquement le puzzle inventé par le Hongrois Ernő Rubik en 1974.

15



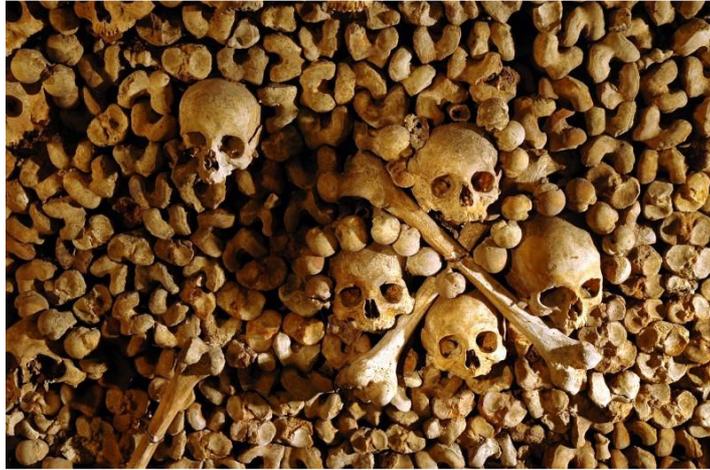
<sup>15</sup> Pour en savoir plus sur Evariste Galois, Angel Michaud, *La Base de signatures de virus a été mise à jour*, Lad'AM Editions, 2009 – pages 21/30 & 94/139 [http://ladam.eu/Files/la\\_base\\_svm\\_j.pdf](http://ladam.eu/Files/la_base_svm_j.pdf)

Portrait récent du Rubik's Cube



Mise à jour n°119

Mise à jour de l'euthanasie



Mise à jour n°120

*Huberman, un sémillant Californien aux cheveux noirs émigré d'Argentine, s'intéressait au chaos depuis sa collaboration avec les membres de l'équipe de Santa Cruz. Il était chercheur au Centre de recherche de la société Xerox, à Palo Alto. Mais il lui arrivait parfois de toucher à des sujets étrangers aux projets de sa société, comme par exemple celui dont il venait d'achever la description devant son auditoire : un modèle du mouvement erratique de l'œil chez les schizophrènes.*<sup>16</sup>

*Herbert, un sémillant Languedocien aux cheveux noirs, émigré du Pays Basque possède une remarquable habileté dont il a sans doute hérité de son grand-père ébéniste et décédé dans un accident de voiture il y a quelques années. Etrange accident d'ailleurs, provoqué par un papillon qui chut dans l'œil d'un camionneur qui ne put éviter la 4L du grand-père d'Herbert. Pas plus qu'il ne put éviter un sanglier égaré à la suite d'une longue et sanglante battue. L'accident fit quatre morts : le grand-père d'Herbert, le chauffeur du camion, le sanglier et le papillon. Les décès furent d'ailleurs donnés dans cet ordre chronologique dans le rapport du médecin légiste. Paraît-il que cela a son importance. Une histoire de succession.*

*Mais ce n'est qu'une hypothèse. Herbert sera notre étude de cas N°1.*

*Ce jeune homme n'est pas seulement un échappé de l'H.P. local mais il met à profit son habileté à faire ce qu'il appelle des « constructions ». Ces constructions sont en fait des empilements improbables*

---

<sup>16</sup> James Gleick, *La théorie du chaos*, Flammarion 1991

*d'objets divers dont le seul but est de contrarier les lois de l'équilibre. On peut y trouver des bâches placées sur une brosse à dents ou des assiettes assises sur la tranche sur le haut d'un empilement de boîtes de fromage. L'inutilité de ces « constructions » n'a d'égale que leur nature éphémère. Au mieux, leur durée de vie n'est que d'une semaine et leur taille varie entre une vingtaine de centimètres et environ dix mètres de haut. Un jour – et c'est important pour l'évolution de la pathologie d'Herbert – un célèbre marchand d'art New-Yorkais, qui se trouvait en vacances dans la région répondant au nom de Franck Zebib remarqua l'une de ces « constructions » dans le jardin d'Herbert et lui proposa de montrer son « travail » dans sa galerie newyorkaise.<sup>17</sup>*

*Comme Huberman l'expliqua à son auditoire, il se trouva que l'équation résultante décrit un système mécanique équivalent : une balle roulant dans un creux soumis à un balancement. Ce balancement correspond au mouvement du pendule et les parois du creux au facteur correctif qui tend à ramener la balle vers le fond. Les méthodes d'exploration de ce genre d'équations étaient entrées dans les mœurs : Huberman fit tourner son modèle sur un ordinateur, variant les divers paramètres et représentant graphiquement les comportements en résultant. Il trouva à la fois de l'ordre et du chaos. Dans certains régimes, l'œil suivait la cible sans à-coups ; puis, lorsque le degré de non-linéarité augmentait, le système passait par une succession rapide de dédoublements de période et engendrait une forme de désordre indiscernable de celui mentionné dans la littérature médicale.<sup>18</sup>*

*Franck expliqua longuement à Herbert que son travail s'inscrivait maintenant dans une démarche artistique, qu'il ne fallait plus parler de « constructions » mais d'installations en filiation directe avec le Land-Art. Il lui prêta de nombreux livres richement illustrés. Pour sa première exposition dans la prestigieuse galerie, Herbert décida d'empiler des fourchettes, et seulement des fourchettes, jusqu'à quatre mètres de haut. Tout en haut, sur la dernière fourchette, il empalerait une pomme. Sans doute en hommage à Newton. Franck agrémenta l'installation d'Herbert de plusieurs vidéos traçant l'évolution du travail, notamment la recherche des équilibres improbables et des chaos certains. La presse se fit l'écho de cette quête entre ordre et désordre, entre mouvements stoppés net et immobilité relative. Malheureusement la presse ne put s'empêcher de relater l'incident qui se déroula lors du vernissage : sous l'effet d'une trop grande pression et surpris par le succès de son travail, lors d'une interview pour une chaîne de télévision, Franck se mit à bafouiller, à souffrir d'une sudation débordante, et finalement tourna de l'œil. Ou « tomba dans les pommes », si vous préférez. L'installation nommée « Chaos » fut vendue le soir même une véritable fortune. Plusieurs millions de dollars. Fait rarissime pour une œuvre d'un artiste débutant présentant sa première exposition.*

---

<sup>17</sup> Bret Oxurro, *Généalogie : études de cas en trompe-l'œil*, Plon, 2001

<sup>18</sup> James Gleick, *La théorie du chaos*, Flammarion 1991

*Franck fut hospitalisé dans le New-Jersey.*

*A ce jour, il y traîne peut-être encore, risquant un œil en équilibre dans les longs couloirs blancs.*<sup>19</sup>

#### Mise à jour n°121

Qu'importe l'ennui qui s'installe entre les pupilles et le cerveau, entre une journée dénuée de sens et une conversation assourdissante de vides et de creux.

Gaspard Mingus semblait bien organisé jusqu'à ce qu'il purge une peine de deux heures de prison pour avoir customisé sa femme.

En packageant son épouse et sa voiture, Gaspard Mingus a obtenu un prix très avantageux. Somme toute, cela valait bien deux heures de prison.

#### Mise à jour n°122

##### Mise à jour de Raymonde Lalumète<sup>1</sup>

Raymonde est amoureuse de son nouveau voisin dont elle ne connaît pas le nom et à peine le visage. Elle ne l'a aperçu qu'une seule fois, très brièvement, à la tombée de la nuit. Du moins le pense-t-elle. Du coup elle a pris rendez-vous avec son coiffeur, ce qu'elle n'avait pas fait depuis... longtemps. Son coiffeur est sympa, cool même, élégant et pas snob du tout. Raymonde l'aime bien et se rend dans son salon plus pour confier ses secrets que pour remodeler sa coiffure dont elle n'a cure. Elle narre donc son voisin à son coiffeur. C'est comme cela que commence sérieusement une vie sociale d'Homo sapiens : avoir un voisin et avoir un coiffeur. Avoir un voisin a pour corollaire « avoir un logement, un toit » ; c'est être géographiquement situé, ancré. Avoir un coiffeur a pour corollaire « avoir un statut » ; c'est être socialement situé. Raymonde Lalumète possède donc les trois principaux atours de l'Homo sapiens : avoir un corps donc une apparence physique, un logement (avec un jardin) et être affublée d'un statut social orné de bigoudis. Ainsi positionnée dans la représentation, Raymonde peut se laisser aller à raconter son histoire à son coiffeur. Son histoire du moment c'est son voisin. Alors elle y va fort Raymonde, ajoutant moult détails et force images descriptives et convaincantes. Le coiffeur a terminé la permanente. Cette histoire de situation géographique et sociale tend à s'enraciner dans une permanence probablement illusoire. Raymonde s'aperçoit que la maison d'à-côté est vide et que le voisin n'a pas encore emménagé. Qu'importe, la prochaine fois elle inventera mieux.

---

<sup>19</sup> Bret Oxurro, *Généalogie : études de cas en trompe-l'œil*, Plon, 2001

Mise à jour de la beaufitude



Mise à jour du langage (1) <sup>21</sup>

[...] 4.3. *Le langage comme conséquence de l'intelligence*

*Une manière d'échapper au paradoxe de l'unicité du langage et de la nécessaire discontinuité du processus évolutif qui mène aux humains, consiste à dire que le langage n'est possible, ou ne présente un intérêt pour ceux qui en seraient dotés, qu'à partir du moment où les individus ont quelque chose à dire ! En d'autres termes, l'évolution n'aurait pas créé de système de communication comparable au langage chez d'autres espèces tout simplement parce qu'aucune autre espèce n'a pu atteindre le même degré d'intelligence que celui auquel nos ancêtres hominidés sont parvenus. Il y aurait donc eu, en quelque sorte, un passage de témoin, le développement de l'intelligence permettant au langage d'être à son tour sélectionné.*

*L'idée selon laquelle le développement de l'intelligence a précédé et permis celui du langage est déjà présente chez Darwin :*

*« Le fait que les singes supérieurs n'utilisent pas leurs organes vocaux pour la parole est dû indubitablement au fait que leur intelligence est insuffisamment développée. » (Darwin 1871.)*

*Selon Darwin, l'homme ne diffère des animaux que par une capacité, infiniment plus grande, d'associer des sons diversifiés aux idées, capacité qui est manifestement due au grand développement de ses pouvoirs mentaux (Darwin 1871). Non seulement les pouvoirs mentaux dont parle Darwin rendent le langage possible, mais ils le rendent sans doute nécessaire. A quoi servirait l'intelligence, et comment pourrait-elle se nourrir de connaissances, si elle ne s'accompagnait pas de la faculté de parler ? Même si cela est théoriquement concevable, nous n'imaginons pas volontiers une intelligence sans langage. Dans les œuvres de science-fiction, certains auteurs décrivent des espèces imaginaires dotées d'intelligence. Ces espèces, quoique résultant d'une inventivité marquée par l'anthropomorphisme, sont toujours affublées de propriétés exotiques : une morphologie plutôt animale, des cerveaux démesurés ou encore des capacités supra-sensorielles. Elles ne sont toutefois jamais présentées comme dépourvues de l'aptitude langagière. L'intelligence d'une espèce apparaîtrait en effet comme singulièrement limitée si ses membres n'avaient que des comportements individuels et étaient incapables de coordonner leurs actions. De plus, l'intelligence semble devoir produire le besoin de communiquer : les individus parvenus à un certain niveau de perspicacité sont supposés entrevoir l'intérêt qu'ils peuvent retirer d'une mise en commun de leurs connaissances. Selon un tel schéma, on*

---

<sup>21</sup> Mise à jour 128 – Mise à jour du langage (2), page 31

*ne s'étonnera pas du fait qu'un code de communication ait pu s'instaurer entre des êtres intelligents. A partir du moment où l'on suppose que des hominidés sont parvenus à développer un certain niveau d'intelligence, l'émergence du langage ne semble plus poser de problème. La question du langage étant ainsi résolue, reste celle de l'émergence de l'intelligence.*

*L'intelligence apparaît à première vue comme une bonne chose pour la survie. Un être capable de repérer des relations causales, d'anticiper, de planifier, de découvrir des analogies, d'analyser ses erreurs, etc. doit inévitablement être plus efficace dans l'art de parvenir à l'âge de la procréation que ses contemporains moins doués. Comment douter, dans ces conditions, qu'il existe une pression de sélection en faveur d'une intelligence toujours plus grande ? C'est ainsi que les hominidés seraient devenus plus malin, pour ensuite acquérir la faculté d'échanger leur savoir par le truchement du langage. Le problème de l'apparition du langage devient alors quelque peu anecdotique, il ne s'agit plus de savoir quand, puisque le pourquoi et le comment ne font plus mystère. L'unicité du langage viendrait ainsi du fait que, parmi les animaux, seuls nos ancêtres étaient assez « évolués » sur le plan intellectuel pour « ressentir » le besoin de parler. Malheureusement, ce raisonnement comporte bon nombre d'éléments très discutables. [...] <sup>22</sup> i*

*[...] Vers une compréhension systémique des origines de la parole*

*Un premier type de réponse concerne l'utilité d'une forme, d'une structure ou d'un trait en termes d'efficacité de reproduction des organismes qui la portent. C'est l'argumentation néodarwiniste classique, souvent fondamentale. Elle fait parfois d'ailleurs le raccourci qui consiste à remplacer l'utilité pour l'efficacité de reproduction par l'utilité pour la survie, ou même souvent par l'utilité pour une fonction donnée. En plus des dangers de ce mode d'explication que l'on a évoqués plus haut, ce type de raccourci qui peut être utile peut aussi parfois être problématique, car comme l'a montré Dawkins (Dawkins, 1982) c'est bien l'efficacité de reproduction ou de répllication qui compte dans le mécanisme de la sélection naturelle : or il peut arriver qu'un trait qui permet à des organismes individuels de survivre mieux constitue un frein à leur reproduction. D'ailleurs certains organismes se « suicident » pour mieux se reproduire et perpétuer leurs gènes, comme certaines espèces d'insectes qui meurent pour servir de nourriture à leurs enfants (Dawkins, 1982). Un autre exemple est celui de la communication, et plus particulièrement du partage d'informations, qui dans certaines conditions écologiques peut nuire aux capacités de reproduction de l'organisme, comme l'ont par exemple montré Gintis et ses collègues (Gintis et al., 2001), et comme l'a étudié Dessalles (Dessalles, 2007).*

---

<sup>22</sup> Jean-Louis Dessalles, *Aux origines du langage*, Hermès Science Publications, Paris, 2000, page 80

*Une argumentation purement néodarwiniste complète souvent l'explication en proposant que la forme optimale est apparue sous l'action du mécanisme d'optimisation que constitue la sélection naturelle, et souvent s'arrête là sans donner plus de détails sur ce processus de formation. Or nous avons vu que, d'une part, le mécanisme de la sélection naturelle n'était pas un mécanisme complet au sens où il ne précise pas la manière dont sont formés les individus et surtout celle dont sont faites les variations, et, d'autre part, que si on le complète avec une version « naïve » de l'exploration de l'espace des formes, comme le fait parfois le néodarwinisme, alors il est de puissance limitée et nombre de problèmes évolutionnaires qu'il est censé résoudre se révèlent être l'équivalent de la recherche d'une aiguille dans une botte de foin. Un deuxième type de réponse doit donc être adossé à l'argument d'utilité ou d'optimalité : il consiste à expliquer comment la sélection naturelle a pu trouver la solution, et en particulier comment elle a pu être guidée par les phénomènes d'auto-organisation des systèmes sur lesquels elle opère, et par les contraintes architecturales des structures qu'elle façonne. [...]*<sup>23</sup>

*[...] Comprendre les mécanismes qui ont permis à la parole d'apparaître chez les humains, voilà l'entreprise dans laquelle s'est inscrit ce livre. Comprendre, étymologiquement « saisir avec », c'est pouvoir manipuler avec son esprit ces mécanismes, en identifier les composants, en dérouler la logique. Mais quelle meilleure méthode, pour arriver à manipuler ces mécanismes avec son esprit, que de tenter d'abord de les manipuler avec son corps, de les « saisir avec sa main », et de jouer avec eux comme un enfant joue avec des bâtons et avec l'eau pour en découvrir le fonctionnement. Et pour les saisir de cette manière, les modèles informatiques et robotiques, qui permettent de construire et reconstruire ces mécanismes en jouant avec leurs composants comme avec des briques de Lego, peuvent ainsi avoir un rôle fondamental. Un rôle pour développer nos intuitions scientifiques sur les mécanismes extraordinairement complexes de l'évolution de la parole. Un rôle de langage scientifique nouveau, formel et constructif, pour exprimer les théories de la parole et du langage naturel en les ancrant dans leur substrat biologique et physique, pour les naturaliser. Un rôle pour formuler des hypothèses et des questions nouvelles, qui pourront nourrir la mise en place d'expériences et de recherche sur l'homme, les validant ou les invalidant. Construire pour comprendre, en expérimentant la morphogénèse de la parole in silico, et en interaction constante avec les sciences du vivant et les sciences humaines. Construire pour relier, relier les disciplines, relier les différentes facettes du système complexe que forment la parole et son évolution, relier avec des modèles non pas réductionnistes, mais systémiques : c'est l'approche que nous avons suivie. [...]*<sup>24 k</sup>

---

<sup>23</sup> Pierre-Yves Oudeyer, *Aux sources de la parole*, Odile Jacob – sciences, 2013, page 72

<sup>24</sup> Ibid., page 203

[...] 18.2. *Une nouvelle vision du langage*

*La genèse du langage, telle qu'elle ressort de ce qui précède, nous conduit à considérer le langage sous un jour radicalement nouveau. Une telle révision peut se révéler déchirante. Dans la plupart des mythologies ou des cadres conceptuels fournis par les religions, le langage est un don divin. Ceux qui renoncent à ce présupposé cherchent généralement, dans l'histoire évolutive des espèces, la justification d'un autre préjugé : le langage constituerait un aboutissement, une perfection vers laquelle d'autres espèces seraient en train d'évoluer. Ainsi le mode de communication des espèces les plus « évoluées » serait une ébauche de langage. Seule l'espèce humaine aurait réalisé le saut quantitatif qui permet à ses membres de « tout » exprimer.*

*Mon espoir est d'avoir détruit ce préjugé. Les individus des autres espèces ne parlent pas, parce qu'ils n'ont aucun intérêt, en terme de survie et de reproduction, à le faire. Nous, humains, nous parlons parce qu'un changement fortuit a profondément modifié l'organisation sociale de nos ancêtres. Ceux-ci se sont trouvés dans la nécessité, pour survivre et procréer, de former des coalitions de taille importante. Le langage est alors apparu comme un moyen, pour les individus, d'afficher leur valeur en tant que coalisés. [...] <sup>25</sup>*

Pour le compte, je n'ai rien à dire. Les deux intervenants précédents m'ont laissé sans voix.

Mise à jour n°125

Cette araignée a la gale, une vraie guigne pour les cigognes.

---

<sup>25</sup> Jean-Louis Dessalles, *Aux origines du langage*, Hermès Science Publications, Paris, 2000, page 331



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Mise à jour du langage (2)

Evoquer l'émergence et l'évolution du langage est toujours un sujet polémique. Sans doute parce que les créationnistes sont tapis dans l'ombre et prêts à bondir en ~~convoquant~~ psalmodiant ce « don de dieu ». Une naïveté qui ne devrait convaincre que les boutonneux du Livre.

Bien entendu, on ne peut que relier l'histoire du langage à l'évolution. A condition de bien comprendre de quoi il s'agit entre hasard et opportunisme. Un hasard étudié maintenant dans cette discipline qu'est la génétique et l'opportunisme que l'on peut appréhender, entre autres, dans un large corpus environnemental et culturel. Comme le dit et le redit Pascal Picq<sup>26</sup>, *Pour reprendre une expression que j'ai forgée : dans l'évolution, les facteurs internes – les gènes – proposent, et les facteurs externes – l'environnement – disposent*<sup>27</sup>. Hasard et opportunisme, mais sans oublier les autres éléments déterminants de l'évolution comme par exemple les variations intra-spécifiques sans lesquelles les infidélités de réplication de l'ADN seraient bien plus rares, voire peut-être inexistantes, ce qui nuirait considérablement à l'évolution.

Revenons au langage. Pour parler il nous faut une articulation particulière, deux aires spécifiques du cerveau, l'aire de Broca et l'aire de Wernicke et quelques autres brouilles, notamment ce que nommait Jean-Louis Dessalles comme étant « l'intelligence ». Dessalles allant – provocation et élément pour développer son argumentaire – jusqu'à imaginer la parole comme étant une conséquence de l'intelligence. Dès qu'on évoque l'évolution – surtout lorsque l'on débute en ce domaine – on se retrouve vite astreint d'évoquer « le serpent qui se mord la queue » ou « qu'est-ce qui est apparu en premier : l'œuf ou la poule ? ». Paradoxe qui n'a d'usage que pour amuser et faire réfléchir les petits enfants. Pour ce qui concerne le langage, il faut se méfier des aspects déterministes de certaines assertions comme « les aires de Broca et de Wernicke sont destinées au langage ». Dangereux car il ne faut pas perdre de vue que certains grands singes possèdent ces deux aires et ne parlent pas pour autant... Donc, ces deux aires leur servent à autre chose, bien évidemment et pas seulement pour la décoration.

Une fois acquis que le langage est à la fois issu du hasard (mutation génétique) et de l'opportunisme (sélection naturelle), interrogeons-nous sur ce à quoi sert le langage. La tentation est forte de penser que le langage sert à partager des informations, ce qui nous a permis d'ailleurs et entre autres de développer démesurément l'outil, mais force est de constater que le langage a une autre fonction plus importante : conserver ou créer du lien social. Ce que je nommerais le

---

<sup>26</sup> Pascal Picq est paléanthropologue et maître de conférence au Collège de France

<sup>27</sup> Pascal Picq, Laurence Sagart, Ghislaine Dehaene, Cécile Lestienne, *La plus belle histoire du langage*, Seuil, 2008

« parler pour ne rien dire ». Nous sommes tous très forts dans ce domaine. C'est dire en arrivant au bureau « qu'est-ce qu'il pleut ! », ce qui est une parfaite non information. D'ailleurs ce n'est pas le but. Le but est d'obtenir une approbation ou un commentaire. En cas (rare) de non réponse, le malaise s'installe car le lien social est rompu.

Evidemment selon les régions ou les cultures, nous ne parlons pas les mêmes langues. Qu'importe que Chomsky ait raison avec sa « grammaire générative » qui défend l'idée que toutes les langues ont une origine commune, pourvu que vous et moi cultivions avec gourmandise l'art du babil.

Pour l'écriture et la lecture, ce sera pour une autre fois.

Mise à jour n°129

Mise à jour de la philosophie et du Street-Art



Mise à jour n°130

Pour éviter un flop sans flipper en évitant la censure, il suffit de s'oublier suffisamment sur une plage par exemple et de s'envoyer en l'air dans les tuyaux des grandes orgues et d'inspirer l'azote jusqu'à ce que les flics vous ceinturent.

Mise à jour n°131

Un veau se marre,  
son sac narre son axe :  
un casse en vacances.  
Son nouveau cerveau :  
sans zone à cerner,  
sans même une narcose.<sup>1</sup>

Mise à jour n°132

BIOGRAPHIES  
DE CÉLÉBRITÉS  
écrites par un type  
qui n'est pas capable de distinguer  
la réalité de la fiction  
**Ben Joseph**<sup>28</sup>

#### MICKEY MOUSE

*Mickey Mouse a été élevé dans le Wisconsin, ce qui est peu connu. Il a beaucoup peiné dans ses études et n'a accédé à des études supérieures qu'un très court laps de temps passé dans un placard tant il effrayait ses camarades. Plus tard, avant d'être réformé par l'armée Américaine, il se fit docker dans le port de Green Bay. Il s'y fit quelques amis, qui tous, appartenaient à la même troupe de théâtre. Malgré leur demande appuyée, Mickey ne se laissa jamais tenter par les planches. Pourtant ses amis insistaient beaucoup, arguant que ses oreilles amples et généreuses offraient un atout de choix et seraient déterminantes pour un succès à venir. Mais Mickey fit la sourde oreille. Après une année passée sur les quais, à charger et décharger des bateaux et à regarder ses amis jouer dans des pièces de théâtre, il fit la connaissance de Minnie dont il tomba éperdument amoureux. Minnie lui présenta Brad, qui lui présenta George, qui lui présenta Walt. Finalement, sans vraiment s'en donner la peine, Mickey fit une carrière remarquée dans le cinéma.*

---

<sup>28</sup> In *Le plus drôle de McSweeneys's*, le cherche midi, 2013, page 133

## ARNOLD SCHWARZENEGGER

*Arnold a passé sa jeunesse à développer un physique impossible et à apprendre à parler anglais avec un accent vraiment tordant. Puis, des trucs ont explosé. Puis, il a tué des gens. Puis, d'autres trucs ont explosé. Puis, il a tué d'autres gens. Parfois, il s'est servi d'une épée. Puis, après avoir manqué se faire tuer par des gens, il les a tués, puis les a fait exploser. Puis, après s'être fait exploser par des gens qui essayaient de le tuer, il les a tués en les faisant exploser. A un moment, pendant tout ça, il était un robot venu du futur qui avait perdu la mémoire et il allait sur Mars. Ou un truc comme ça. Cependant, après une carrière comme celle-ci, il a fait la seule chose que puisse faire un immigrant autrichien qui parle à peine anglais et a fait sa spécialité de grimacer devant les caméras pendant de longues périodes de temps – une apparition dans Le Tour du Monde en 80 jours, avec Jackie Chan. Ah oui, je crois qu'il s'est lancé dans la politique aussi.*

Mise à jour n°133

Décider :

Dictionnaire Encyclopédique Larousse, 1979 : v.t. (lat. *decidere*, trancher). Déterminer ce qu'on doit faire : *décider un programme de travail ; il a décidé de rester.* || Pousser qqn à agir, à prendre le parti de : *il le décida à partir.* || Avoir pour conséquence ; entraîner : *ce discours décida la chute du ministère.* ♦ v.t. ind. (de). Donner une solution à, se prononcer sur : *l'enquête décidera de son innocence ; vous déciderez de la suite à donner à cette affaire.* ♦ v.i. Trancher d'une manière définitive : *il décide à tort et à travers.* ♦ Se décider v.pr. Prendre un parti, une résolution, se déterminer à : *il n'arrive pas à se décider ; il s'est décidé à travailler.*

Le mot « décider » a donc la même origine que découper, occire, *Caesar* (surnom romain, comme un dér. de *caedere* signifiant « enfant mis au monde par incision de l'utérus<sup>29</sup>) circoncire, ciseau, fratricide, génocide, incisive, précis, imprécision etc. J'ai, à dessein, choisi le terme « origine », alors que l'usage édicte plutôt le mot « racine ». C'est un choix. Peut-être parce que je me méfie des racines et de leurs petites graines. Je préfère « origine », un des mots préférés de Darwin<sup>30</sup>. D'une certaine manière on peut dire qu'il s'agit là d'un faux choix et que Darwin m'a servi d'opérateur. Lâcheté ou paresse intellectuelle ?

Paresse.

---

<sup>29</sup> Jacqueline Picoche, *Dictionnaire étymologique du Français*, Le Robert, 1992

<sup>30</sup> Charles Darwin, *De l'origine des espèces*, 1859

Je n'ai nulle intention, au travers de mes choix de tracer une quelconque biographie sur laquelle il me serait impossible de revenir. Je préfère laisser la paresse à son œuvre : m'hypnotiser sous les cocotiers, à moins que ce ne soit des palmiers, mais à une telle distance, il est impossible de distinguer... toujours cela en moins dans ma biographie. Mais je ne suis pas que paresseux ! (le point d'exclamation signifie que je m'insurge). D'ailleurs ma paresse n'est qu'un frustré déguisement, en réalité je suis un hyperactif langoureux. Un hyperactif qui prend son temps. Même en courant. D'ailleurs le mode de locomotion n'indique pas le degré d'hyperactivité. Il n'y a pas d'échelle à l'hyperactivité, pas plus qu'à la paresse. Les échelles sont d'ailleurs réservées à l'usage exclusif des grenouilles. Ça nous laisse le temps.

*A travers chacune de nos actions, nous écrivons notre biographie. Je prends chaque décision non seulement pour ce qu'elle vaut en soi, mais aussi pour montrer quel genre de choix un homme comme moi est susceptible de faire. Et lorsque je jette un regard rétrospectif sur l'ensemble de mes décisions et de mes expériences, je m'efforce sans cesse de leur donner la forme d'un tout biographique, et je m'invente alors un thème et une continuité. Cette continuité que j'invente influence en retour mes nouvelles décisions, et chaque nouvelle action redéfinit l'ancienne continuité. Création et explication de soi progressent de front, inséparables. Le tempérament, c'est l'autocommentaire en acte.*<sup>31</sup>

Dont acte !

Mise à jour n°134

La rage au ventre ou dans le sang, avec ou sans Pasteur, j'erre ivre dans une vision de l'Everest. Ne reste que cette hallucination démoniaque pour m'accompagner, moi le farceur sans illusion en quête de solitude absolue. Quelques arbres, peut-être... Quelques ramures pour égayer l'espace suffiront à rendre une âme noire moins noire, c'est-à-dire d'un gris augmenté d'un peu de jaune. Mais il ne s'agit là que d'une coquetterie destinée à créer une diversion, à semer le doute dans un champ qui aurait dû héberger du blé ou de l'orge.

Maintenant il s'agit de tenir bon pour attendre, apprendre à attendre, s'armer de courage, faire abstraction du temps qui coule à pic. Lever les yeux vers le ciel, sans ciller ni se lamenter, seulement se concentrer et guetter l'orage.

---

<sup>31</sup> Richard Powers, *Trois fermiers s'en vont au bal*, le cherche midi, 2004, pour la traduction française

Mise à jour n°135

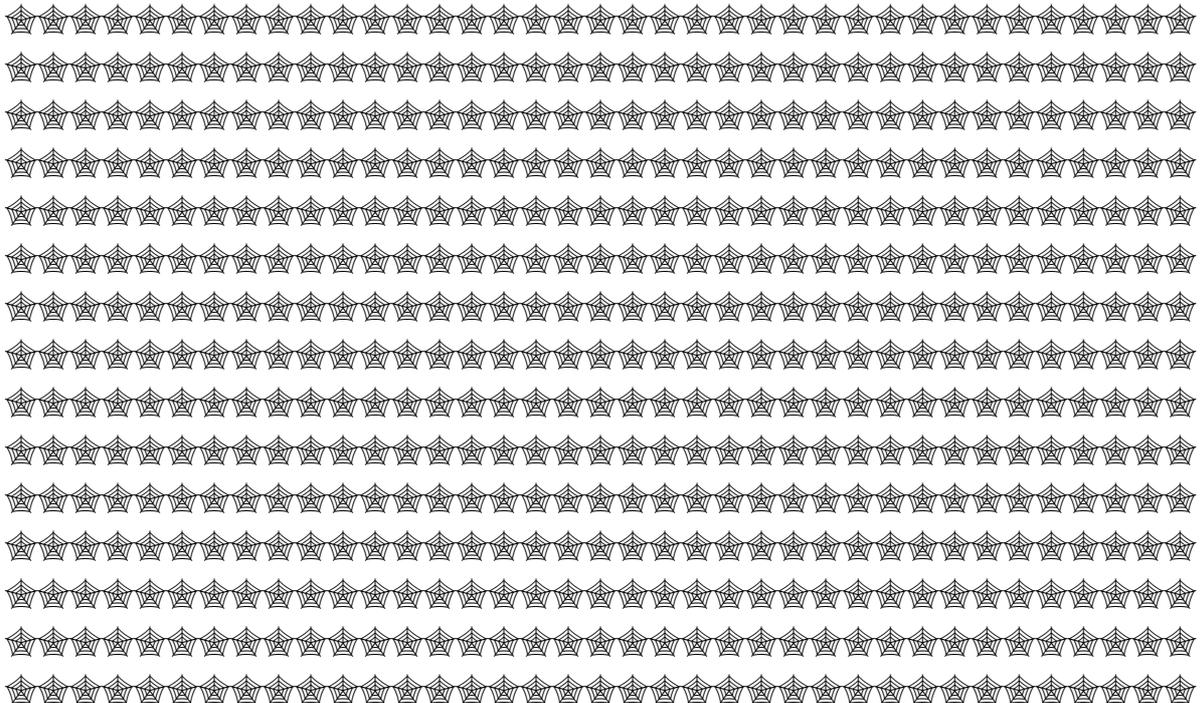
Mise à jour de mon miroir



*Il en est toujours ainsi lorsque les images des miroirs prennent la place des réalités fantasmées.<sup>32</sup>*

Mise à jour n°136

Mise à jour du festival de Cannes



---

<sup>32</sup> Paul Pignon, Avant-propos à *Hommes Nus*, Rafael Richaud, Lad'AM Ed. [http://ladam.eu/hommes\\_nus\\_684.htm](http://ladam.eu/hommes_nus_684.htm)

## Mise à jour n°137

### Mise à jour de mon frère

J'avais fait appel à Didier Sapeau. Cela m'avait paru naturel, Didier est un expert en escalade, en archéologie et en recyclage. J'allais sans nul doute avoir besoin de ces trois domaines d'expertise. Tout a commencé le 11 octobre 2001 dans les locaux de la DDASS à Lyon. Ce jour-là j'ai pu ouvrir mon dossier et à cette occasion découvrir que j'avais un frère dont je n'avais jamais entendu parler. Même pas dans les enchevêtrements de conversations entre beaux-pères, belles-mères, grands-mères fictives et oncles improbables. Ne sachant absolument comment commencer cette quête mais ayant l'intuition qu'il allait falloir escalader, pratiquer l'archéologie et le recyclage. En effet, que faire d'un frère, sinon le recycler. S'il est vivant, le reconstituer en connaissance, ou en reconnaissance, éventuellement en ami ; s'il est mort, en presse-papier. Je confiais donc tous mes secrets à Didier et celui-ci, sûr de lui dit :

- Allons-y, suis-moi Angel !

Comme je l'avais prévu, nous avons escaladé beaucoup et fouillé dans le désert. Les montagnes faisaient place aux grandes étendues plates et brûlantes.

Au bout de quelques mois, nous avons retrouvé mon frère, au sommet d'une pile instable de vieux livres. Coincé entre deux pages, il était en situation sur un champ de bataille, pâle et plat. Nous l'avons redescendu avec mille précautions, essayé en vain de le retourner.

Depuis, je l'ai encadré.

Mais il reste un inconnu.

### Portrait de mon frère



C'est un champ de blé bio d'où s'est évadé un

lapin

De fait, un lapin vaut bien une bonne paire de rats. Animal lagomorphe à longues oreilles, le lapin fait tourner les têtes, tant pour sa capacité à se reproduire qu'aux techniques infernales mises au point par l'homme dans le seul but de s'en débarrasser.

C'est bien pour cela que nous développons une certaine empathie pour cet *Oryctolagus cuniculus*. Sauf le chasseur qui préfère le lapin chaud dans sa marmite mais ce n'est là qu'un bécot à poils ras. Tuer et faire cuire représente pour le chasseur une forme d'esthétique. *L'expression de mode esthétique de représentation est entièrement dépourvue d'équivoque si l'on entend par là le rapport de la représentation à un objet comme phénomène en vue de la connaissance de celui-ci ; car le terme d'esthétique signifie alors que la forme de la sensibilité (la manière dont le sujet est affecté) adhère nécessairement à une telle représentation, et que par conséquent cette forme est inévitablement transférée à l'objet (mais simplement comme phénomène). Aussi pouvait-il y avoir une esthétique transcendantale comme science ayant rapport au pouvoir de connaître. Mais on a depuis longtemps pris l'habitude d'appeler esthétique, c'est-à-dire sensible, un mode de représentation en voulant dire également que l'on entend par là le rapport d'une représentation non pas au pouvoir de connaître, mais au sentiment de plaisir et déplaisir.*<sup>33</sup>

Le lapin rescapé du champ de blé bio est maintenant à l'abri. Il a trouvé refuge chez moi, s'est installé dans mon canapé et regarde à la télévision *Les feux de l'amour* (*The Young and the Restless*). Le chasseur est mort d'indigestion ou d'un accident ischémique transitoire, je ne me souviens plus.

---

<sup>33</sup> Kant, *Critique de la faculté de juger*, Editions Gallimard, 1983

La théorie de l'information, *Steampunk#10*

On considère en général l'exorcisme de Szilárd comme une réussite : examinant la physique incertaine du démon de Maxwell, Szilárd montra que ce dispositif idéal était limité par un coût entropique caché, celui de la mesure. Le physicien imagina, pour parvenir à ce résultat, une expérience de pensée sophistiquée, qui mettait en scène une molécule dans un cylindre séparé en deux compartiments par un piston, lui-même relié, de chaque côté, à des poids au moyen de poulies. La molécule repoussait d'abord le piston, qui venait soulever l'un des poids. Ce piston devait être ensuite ressorti du cylindre, pour laisser passer la molécule se replacer du côté opposé – seul moyen de générer un travail continu. Il fallait naturellement connaître la localisation de la molécule au moment où l'on réintroduisait le piston, pour rebrancher le dispositif poids-poulie dans le bon sens. Le coût thermodynamique de cette connaissance était incompressible. Léon Brillouin montra par la suite qu'il était impossible de collecter de l'information sur une molécule sans émettre de photon, émission qui générerait une entropie au moins égale à celle qu'une machine de Szilárd était théoriquement capable d'absorber. Il n'existait donc aucun dispositif capable d'amortir les mouvements désordonnés du monde ; le monde était lâché dans le temps et aucun instrument n'était capable de le retenir. <sup>m</sup>

Angel Michaud, 1<sup>er</sup> juin 2014

## REFERENCES CONTEXTUELLES ET BIBLIOGRAPHIQUES

- 
- <sup>a</sup> Page 2 *Mises à jour 3* fait suite à *Mises à Jour 2* [http://ladam.eu/mises\\_a\\_jour\\_2\\_634.htm](http://ladam.eu/mises_a_jour_2_634.htm) et *Mises à jour de La Base de données*, page 63 [http://ladam.eu/la\\_base\\_de\\_donnees\\_598.htm](http://ladam.eu/la_base_de_donnees_598.htm), **Angel Michaud**, Lad'AM Editions 2012 et 2013
- <sup>b</sup> page 7 De fait, pour l'instant, Angel Michaud se limite à la « boîte noire » dans son contexte aéronautique. Contexte qu'il quittera rapidement, dès la section suivante et qui lui vaudra un dérapage qui débouchera sur une double réalité.
- <sup>c</sup> page 8 La diplopie ou double vision est la perception simultanée de deux images d'un simple objet qui peuvent se déplacer horizontalement, verticalement ou en diagonale.
- <sup>d</sup> page 8 Le noumène désigne : la réalité intelligible dans le sens originel utilisé par **Platon** ; ce qui est au-delà de l'expérience qui en est faite (ou noème) dans le sens détourné à dessein par **Emmanuel Kant**.  
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Noum%C3%A8ne>
- <sup>e</sup> page 9 Si Angel Michaud s'était mieux informé, il aurait pu lire dans Le Monde.fr du 25 avril 2014 : [...] Un crucifix érigé en l'honneur de **Jean-Paul II** dans le village de Ceva en Italie s'est effondré mardi sur un jeune homme de 21 ans, le tuant sur le coup. Ce dernier prenait la pose devant l'édifice haut de 30 mètres et comportant une statue du Christ de 600 kilos. Ironie du sort, l'homme habitait dans une rue **Jean XXIII**, l'autre pape qui sera canonisé dimanche en même temps que Jean-Paul II. [...] Ironie du sort ? D'aucuns prétendent que la réalité est plus folle que la fiction – A suivre... [http://www.lemonde.fr/europe/video/2014/04/25/un-crucifix-geant-s-effondre-et-tue-un-homme-en-italie\\_4407579\\_3214.html](http://www.lemonde.fr/europe/video/2014/04/25/un-crucifix-geant-s-effondre-et-tue-un-homme-en-italie_4407579_3214.html).
- <sup>f</sup> page 15 Le mot français dérive du bas-latin *muttum*. Il s'agit d'un substantif du verbe latin *muttire* dont la signification reste obscure. Il y aura toujours quelque chose d'obscur dans les mots.
- <sup>g</sup> page 18 Faire le sélénographe. <http://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9l%C3%A9nographie>
- <sup>h</sup> page 20 La suite mathématique :  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie\\_math%C3%A9matique\\_sur\\_le\\_Rubik's\\_Cube](http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_math%C3%A9matique_sur_le_Rubik's_Cube)
- <sup>i</sup> page 24 Cf. Angel Michaud, Apostille 3 à *La Base de signatures de virus a été mise à jour*, « Epidermique », page 41, 2010, *Retour vers la Base*, Marion Robert, tricheuse, page 30, 2011
- <sup>j</sup> page 27 Concernant l'intelligence, cf. Angel Michaud, Apostille 3 à *La Base de signatures de virus a été mise à jour*, De l'intelligence, encore, page 12, Lad'AM Editions, 2010
- <sup>k</sup> page 28 Curieusement, **Pierre-Yves Oudeyer** fait référence assez clairement – et cela sans jamais le citer dans son ouvrage – à **André Leroi-Gourhan**, *Le geste et la parole*, Albin Michel, 1964, qui défendait l'idée que le geste (et l'expression de la face) précède la parole et peut-être bien, au cours de l'évolution, l'initie.
- <sup>l</sup> page 33 **Contrainte du prisonnier**. Contrainte littéraire inventée par l'OuLiPo. Un texte écrit selon cette contrainte se prive des lettres à jambage, c'est-à-dire des lettres qui « dépassent » des lignes comme le f ou le p. C'est donc un lipogramme en b, d, f, h, i, j, k, l, p, q, t, y pour l'alphabet latin. L'auteur peut choisir de s'autoriser le i. Ce n'est pas l'option choisie par Angel Michaud. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Contrainte\\_du\\_prisonnier](http://fr.wikipedia.org/wiki/Contrainte_du_prisonnier) Lipogramme : contrainte qui consiste à s'interdire l'usage d'une ou de plusieurs lettres dans un texte ou un livre (Georges Perec a écrit *La disparition* sans la lettre e).
- <sup>m</sup> page 139 **Aurélien Béranger**, *La théorie de l'information*, Gallimard, 2012, page 139. Pour mieux comprendre l'intérêt que porte Angel Michaud aux pages 139, lire : Angel Michaud, *Système 3*, Apostille 4, 139, Lad'AM Editions, 2012, [http://ladam.eu/139\\_610.htm](http://ladam.eu/139_610.htm). Le cas échéant, se pencher plus particulièrement sur la page 139.